

## Dôgen Zenji waka shû : poèmes (waka) de maître Dôgen

Traduits du japonais et commentés par maître Okumura

(11)

*Le village dans les montagnes profondes  
dans lequel je suis entré en cherchant la Voie  
n'est autre que la capitale  
dans laquelle j'ai toujours vécu*

Ce waka s'intitule : « Poème sur les yeux reçus à la naissance ».

Il fait référence de façon direct au dix-neuvième chapitre du Soûtra du Lotus intitulé : « Les mérites du Maître de la Loi ».

Dans ce chapitre, le Bouddha dit que les enseignants du Dharma qui étudient, préservent et enseignent le Soûtra du Lotus recevront d'immenses bénédictions : leurs six sens - les yeux, les oreilles, le nez, la langue, la peau et le mental - tous seront totalement purifiés. Cela signifie que lorsque nous étudions et comprenons profondément la vérité du Soûtra du Lotus, nous pouvons voir la réalité vraie de tous les êtres avec nos propres yeux, les yeux que nous avons reçus de nos parents. Nous n'avons pas besoin d'atteindre une quelconque vision divine ou supranormale.

Avec nos yeux ordinaires, nos yeux de chair, nous pouvons voir les couleurs des montagnes comme étant le corps du Bouddha et écouter le chant des ruisseaux comme étant la voix du Bouddha : tous les dharmas ( c'est-à-dire tous les phénomènes ) sont le Dharma du Bouddha.

Le Soûtra du Lotus dit :

*« De telles fils et filles de bien, avec leurs pures yeux de chair reçus de leurs parents lors de leurs naissances, verront tout ce qui existe d'apparent ou de caché dans les trois milles mondes - les montagnes, les forêts, les rivières, les océans - ils verront au plus profond des enfers jusqu'au plus haut des cieux.*

*Ils y verront tous les êtres vivants et reconnaîtront toutes les causes et les conditions ainsi que tous les effets et les conséquences résultants de leurs actes passés ».*

Dans la littérature traditionnelle du Zen, « la capitale » fait référence à la capitale de la dynastie des Tang, Chang'an qui signifie littéralement : « paix éternelle ».

A ce propos, il y a un kôan sous forme de dialogue entre maître Zhaozhou (Jôshu) et un moine :

Le moine demande à maître Zhaozhou :

« Un chien a-t-il oui ou non la nature-de-Bouddha ? »

Zhaozhou répond :

« La porte de chaque maison conduit à la capitale, Chang'an ».

Dans ce dialogue, maître Zhaozhou dit que tout comme la porte de chaque maison ( du royaume ) est connectée à la capitale Paix Éternelle ( c'est à dire le nirvâna, la bouddhété ), le chien, assurément, a lui aussi la nature-de-Bouddha.

Dans le fascicule du Shôbôgenzô « Busshô », la Nature-de-Bouddha, maître Dôgen écrit : « L'être entier du chien *est* la nature-de-Bouddha »

